

En page 2 :

"EXCELSIOR" A BERLIN:
Notre enquête sur la crise
ministérielle dans le "Reich".

* POUR LA SECONDE FOIS, LA CHAMBRE A VOTÉ LE PROJET D'IMPOTS NOUVEAUX *

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.475.

Pierre Lafitte, fondateur.

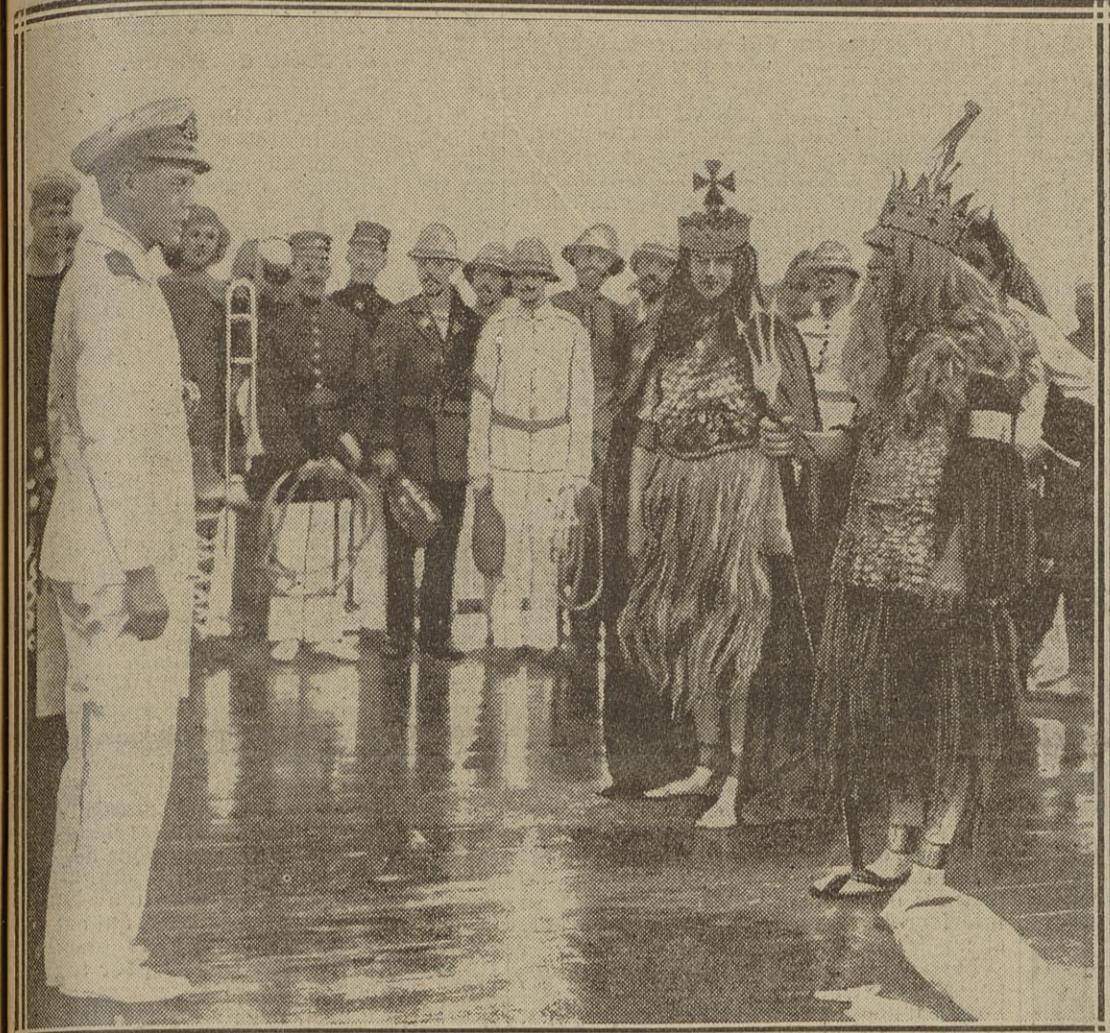
PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, Suisse, Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73 - 02-75 - 15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI
17
JUIN
1920

Les fous et les
sottes gens ne
voient que par
leur humeur.
LA ROCHEFOUAULD

LE PRINCE DE GALLES "PASSE LA LIGNE" ET VISITE LES ILES FIDJI



LE ROI NEPTUNE REND VISITE, A BORD, AU PRINCE DE GALLES



LE PRINCE SOUMIS A UNE BRIMADE



LE BAPTÈME DES « NOVICES », A BORD, AU PASSAGE DE LA LIGNE



UNE DANSE INDIGÈNE, A SUVA, DEVANT LE PRINCE DE GALLES



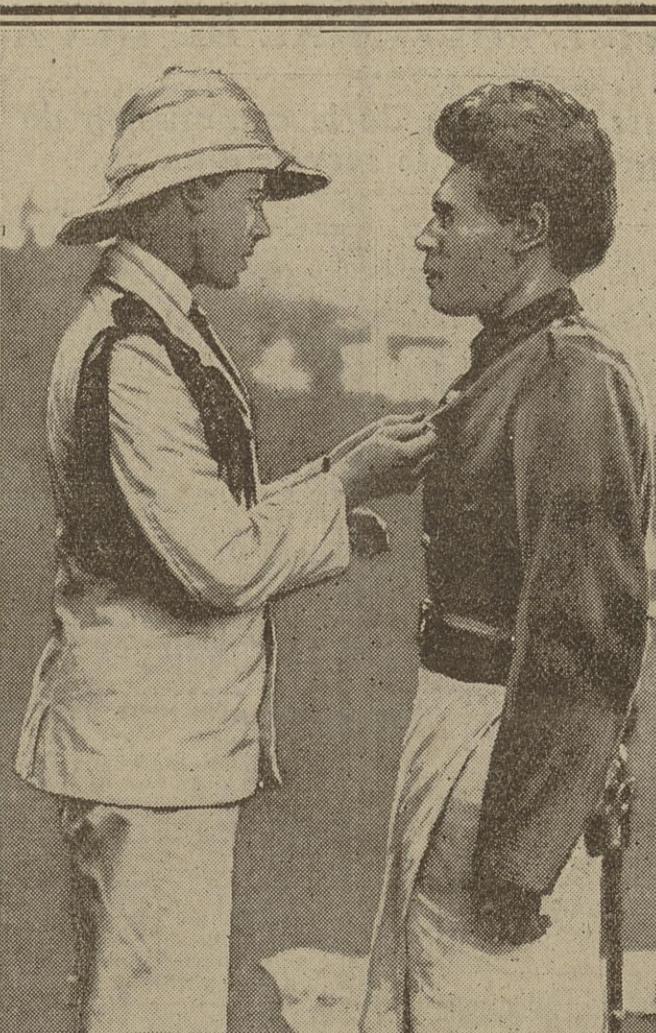
LES CADEAUX DES NATIFS



DES CENTAINES DE NATTES FINES ONT ÉTÉ OFFERTES AU PRINCE



JOUEURS DE BUGLE DEVANT LE PALAIS DU GOUVERNEMENT



LE PRINCE DÉCORÉ UN POLICEMAN



LE PRINCE INSPECTANT SA GARDE D'HONNEUR, A SUVA

Au cours de sa traversée de l'océan Pacifique, à bord du "Renown", le prince de Galles a franchi la ligne, entre Hawaï et les îles Fidji. Il s'est, à cette occasion, prêté joyeusement aux plaisanteries traditionnelles dont s'entourent les baptêmes des voyageurs novices n'ayant jamais circulé sur l'hémisphère austral. En présence de Neptune et de sa cour, le prince dut se laisser barbouiller la figure et précipiter dans une

piscine aménagée à bord. Peu après, le prince a fait escale aux Fidji, où la population l'a reçu de façon pittoresque et charmante. A Suva, la ville principale, des danses indigènes fort curieuses ont été données en son honneur, tandis qu'on lui apportait de toutes parts des milliers de cadeaux, parmi lesquels des reproductions de pirogues de guerre, de huttes de bambou et de nasses en osier utilisées pour la pêche.

LE GOUVERNEMENT DU REICH S'EST FIXÉ DEUX OBJECTIFS :

1^e Reculer la date fixée par les Alliés de la Conférence de Spa pour mal exécuter le traité de paix.

2^e Dotter l'Empire d'un ministère nationaliste sans exciter la colère de tout un peuple républicain.

Hugo Stinnes, l'homme du "Deutschland über alles", est dans la coulisse. Il a acheté de nombreux journaux et organisé un service parfait d'espionnage.

BERLIN, 15 juin 1920. — J'ai vu les ministres, j'ai rencontré les chefs de parti ; dans chaque milieu, j'ai constaté la même incertitude et les mêmes craintes.

Parviendra-t-on à former un ministère avec le concours des éléments de la majorité ? C'est peu probable.

L'extrême gauche a repoussé l'association que l'extrême droite lui proposait et les démarches pressantes d'Hermann Müller n'ont pu amener Grispien, le chef des indépendants, à accepter un semblable compromis.

Les deux fractions opposées se feront peut-être de mutuelles concessions : les nationalistes toléreront un ministère socialiste si leurs adversaires politiques acceptent comme président de la république une personnalité de leur choix.

Les combinaisons les plus invraisemblables se discutent ; la situation apparaît cependant sans issue.

Ebert s'inquiète de cet état de choses. Il maintiendra en fonctions, peut-être, le ministre Müller jusqu'au lendemain de la Conférence de Spa.

Deux combinaisons ont déjà échoué. Celles de Müller et de Heinze. Qu'advient-il des pourparlers de Trimborn ?

En Allemagne, il ne faut jamais détailler les événements : l'on doit, au contraire, en découvrir l'origine, en prévoir le but et, en agissant ainsi, on dévoile presque toujours une manœuvre diplomatique de grande envergure destinée à sauver le nationalisme prussien.

Le numéro 74

Le numéro 74... on en entend souvent parler... les officiels constamment s'en servent pour dire : « Cela dépend du 74... le ministre est au 74... ». Le directeur de la Presse vient du 74... ». Quel est donc ce numéro mystérieux ? C'est tout simplement celui qui porte une énorme bâtie située dans la Wilhelmstrasse, le palais des Affaires étrangères.

C'est dans ce palais, aux salons lambrisés d'or, que veillent, attentifs aux vibrations du monde, les virtuoses de la Carrrière. Aux alentours se trouvent les services secondaires : police, ministères, propagande, presse, espionnage, corruption ; tout y est parfaitement organisé et chacun, à son poste, coopère de son mieux au relèvement national.

Berlin est en ce moment d'un calme invraisemblable ; la Wilhelmstrasse seule connaît quelque agitation.

Je suis du ministère des Affaires étrangères ; les ministres ne veulent pas parler, les sous-secrétaires d'Etat se taisent, les chefs de cabinet s'efforcent à être aimables.

Quand parlez-vous ? demandai-je à une Excellence.

— Lorsque le ministère sera constitué.

— C'est-à-dire ?

— Dans huit... quinze jours, un mois peut-être.

Le silence des ministres importe peu.

J'ai, malgré tout, appris ce qu'ils auraient pu me dire : j'ai même su ce qu'ils m'auraient caché.

Le gouvernement du Reich s'est fixé deux objectifs : reculer la date de la conférence de Spa pour mal exécuter le traité de paix ; doter ensuite le Reich d'un ministre nationaliste sans exciter la colère de tout un peuple républicain.

Pour réussir, il fallait agir vite ; les deux projets étaient cependant malaisés à réaliser.

La Wilhelmstrasse s'énervait, impuissante, lorsqu'un homme arriva, ambitieux, intelligent, surtout riche... On l'écouta. Son nom, c'est Hugo Stinnes ; son programme, *Deutschland über alles*.

Un plan énorme s'élabora aussitôt ; nous assistons aujourd'hui à son évolution rationnelle.

Hugo Stinnes

Hugo Stinnes est un industriel de la Ruhr. Il habite Mülheim où il a reçu comme patrimoine les plus importantes usines de la Westphalie.

En 1914, il était riche de 30 millions ; la guerre survint, il ne la fit pas, mais il devint l'un des plus considérables fournisseurs de l'armée.

Sa fortune aujourd'hui dépasse celle de Bertha Krupp. Elle éblouit l'Allemagne.

Pendant l'occupation de la Belgique, il créa, aux environs de Bruxelles, de nouvelles usines et, si j'en crois un certain document, son nom serait intimement lié au projet heureusement épiphore de l'annexion de la Belgique à l'Allemagne.

Le voici, maintenant, au premier plan de la politique nationale. Il est depuis plus de huit jours député ; mais il sert depuis plusieurs mois, dans la coulisse gouvernementale, les violents désirs de son pays.

Des collaborateurs intelligents le secondent ; il a acheté de nombreux journaux et organisé un service parfait de propagande et d'espionnage secrets.

Lorsque le gouvernement lui a dit : « Il

faudrait obtenir le renvoi de la conférence de Spa », Hugo Stinnes a fait un signe ; des hommes suivent pour Rome ; des négociations commencent avec des journalistes et des cercles politiques italiens, et les journalistes berlinois ont cru à leur victoire en imprimant un manchette sur leurs éditions spéciales : « Crise ministérielle à Rome, à Varsovie, à Berlin, à Vienne. »

Peine et argent perdus ! Les Alliés iront à Spa à la date fixée et les Allemands devront y venir eux aussi.

Hugo Stinnes ne se décourage jamais. Il doit aller à Paris pour y représenter la haute métallurgie allemande.

J'ai déjeuné sous le hall de l'hôtel Adlon à une table voisine de la sienne. Une haute personnalité suisse interrogea auprès de lui pour qu'une interview de sa part nous soit accordée.

Le brasseur d'affaires nous a répondu : « Les journaux... A quoi bon... Je ne les lis pas, j'en achète. »

El l'homme le plus riche de l'Allemagne déclara le hochement de tête d'un malheureux blasé.

Le coup de barre à droite

Hugo Stinnes a un second projet à servir : il doit se prêter à la constitution d'un ministère de droite.

Il a été l'élue de la réaction et les nationalistes le vénèrent.

D'autre part, les ouvriers de la Ruhr, qui connaissent sa générosité, ne le détestent pas, et l'on songe dès à présent avec à propos à grouper sur son nom la majorité députée.

Le parti nationaliste et bourgeois sera donc au pouvoir sous la présidence d'Ebert, de Scheffer, de Gessler peut-être.

Mais que pensent les ministres encore en exercice de cette combinaison ?

Les circonstances satisfont à ma curiosité.

En passant devant le palais d'Ebert, j'aperçus une limousine qui en franchit le seuil, à lente allure. Personne n'est à l'intérieur de la voiture, mais un promeneur modestelement habillé suit à pied. Ce promeneur est un ministre ; ce ministre, c'est Gessler.

Nous nous reconnaissons.

— Bonjour, monsieur le ministre !

— Ministre pour combien de temps encore ? murmura-t-il.

Nous descendons ensemble vers l'« Unter den Linden ». Je pose des questions.

— Je ne sais rien, m'affirme le ministre de la Reichswehr. La situation est telle qu'aucun pronostic n'est permis.

— Mais encore.

— Un seul mot les résume tous... Difficultés ! Difficultés ! Difficultés !

Mais, disant cela, le ministre souriait en fumant un cigare.

Maxime BAZÉ.

La délégation ottomane de la paix à Toulon

TOULON, 16 juin. — Le yacht *Gümal*, venant de Constantinople, est arrivé à 19 heures sur rade, ayant à bord la délégation ottomane de la paix. Elle est composée de dix personnes. A sa tête se trouve le grand vizir Damed Ferid pacha.

La délégation a été reçue par le contre-amiral de La Taste, préfet maritime par intérim, remplaçant le vice-amiral Sagot-Duvaujoux.

Le grand vizir et sa suite quittent Toulon ce soir pour Paris par le rapide de 21 h. 50.

La conférence de juristes s'est réunie à La Haye

LA HAYE, 16 juin. — Le comité de juristes chargé d'élaborer le projet de cour permanente de justice prévu par l'article 14 du pacte de la Société des nations s'est réuni aujourd'hui à La Haye.

A la séance d'inauguration, à laquelle étaient invités les hauts magistrats et les membres du gouvernement néerlandais, M. Léon Bourgeois a prononcé un discours très écouté, où il a rendu hommage aux membres de la Conférence de 1899 et de 1907, à qui revient la première idée d'une cour internationale de justice. Il a salué particulièrement le jurisconsulte et homme d'Etat américain Elihu Root, « dont la présence permet d'affirmer que l'ancien et le nouveau monde ne sauraient, malgré des difficultés passagères, — dans l'œuvre de la cour de justice, — être séparés par une barrière durable ».

Le succès, maintenant, au premier plan de la politique nationale. Il est depuis plus de huit jours député ; mais il sert depuis plusieurs mois, dans la coulisse gouvernementale, les violents désirs de son pays.

Des collaborateurs intelligents le secondent ; il a acheté de nombreux journaux et organisé un service parfait de propagande et d'espionnage secrets.

Lorsque le gouvernement lui a dit : « Il

LA CRÉÉE PERMETTRAIT L'ÉCOULEMENT NORMAL DE TOUS LES PRODUITS

Elle éviterait en outre la resserre et la perte des denrées périssables. Pendant la guerre, sur tous les marchés où la crée a été maintenue, le consommateur n'a pu que s'en féliciter.

Ce que disent MM. Fern. David, ancien ministre de l'Agriculture, et Marcel Donon, secrétaire du groupe agricole du Sénat.

Au sujet du rétablissement de la crée aux Halles, question qui doit être étudiée en même temps que le fonctionnement de ce marché par la sous-commission sénatoriale de l'agriculture, composée de MM. De Longeau, Leneveu et Boucrot, nous avons vu hier, au Sénat, M. Fernand David, ancien ministre de l'Agriculture, et M. Marcel Donon, secrétaire du groupe agricole.

— Je crois que le rétablissement de la crée serait une excellente chose, nous déclare M. Fernand David. Ce serait un retour aux anciennes coutumes, et il faut que les acheteurs trouvent aux Halles, demain comme autrefois, les commodités qui peuvent déterminer un appel considérable de produits.

— Je me suis toujours déclaré et montré partisan de l'élargissement d'un marché qui devrait servir à alimenter une quantité d'autres. Je crois même — mais ceci est

une autre question — que la Ville de Paris devrait rembourser les droits d'octroi prélevés sur les marchandises qui ne font que passer et qui sont envoyées expédiées sur les marchés voisins. La capitale y gagne-t-elle elle-même mieux ravitaillée, et tout le monde aurait intérêt à trouver dans ce centre d'approvisionnement un plus grand nombre de débits. Les producteurs toucheiraient ainsi avec Paris le commerce instantané, sans fonctionnaires spéciaux, sans inquisition ni déclaration... Nous sommes donc fondés, en ce qui concerne l'impôt sur le chiffre d'affaires, à intenter une action en défense de nos intérêts. Nous n'avons rien à voir avec la conception actuelle de cet impôt. Nous refusons énergiquement toute répartition plus étendue.

CE QUE NOUS DIT M. MARCEL DONON

— Je suis tout à fait partisans du rétablissement de la crée, nous déclare M. Marcel Donon. C'est une vieille question que j'ai eu l'occasion d'étudier comme chef de la section des services économiques au ministère de l'Intérieur.

— La crée permettrait l'écoulement normal et régulier de tous les produits arrivant chaque jour aux Halles ; elle éviterait la resserre et la perte des produits périssables qui en est la conséquence. Partout où on a fait des crées pendant la guerre, le consommateur n'a pu que s'en féliciter. A Orléans, par exemple, où elle a été instaurée pour le poisson, celui-ci est devenu meilleur marché.

— Ce rétablissement permettrait en même temps aux intermédiaires utiles, qui ravitaillent les marchés voisins, de s'intégrer à celles des Halles. Mais il faut pour cela organiser les transports, car les deux questions sont liées. Les quantités disponibles à mettre sur le marché doivent être de bonne heure, et le système de vente à la crée ne jouera qu'à cette condition.

La discussion se poursuivit l'après-midi ; elle devint d'ailleurs très confuse.

R. V.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

On a fait un grand état, dit-il, de notre acceptation de l'impôt sur le chiffre d'affaires, délibérations du Parlement, il y a vraiment un abîme dont il faut mesurer la profondeur et l'étendue. Nous vous demandons une perception d'être elle-même mieux ravitaillée, et tout le monde aurait intérêt à trouver dans ce centre d'approvisionnement un plus grand nombre de débits. Les producteurs toucheiraient ainsi avec Paris le commerce instantané, sans fonctionnaires spéciaux, sans inquisition ni déclaration... Nous sommes donc fondés, en ce qui concerne l'impôt sur le chiffre d'affaires, à intenter une action en défense de nos intérêts. Nous n'avons rien à voir avec la conception actuelle de cet impôt. Nous refusons énergiquement toute répartition plus étendue.

Un texte nouveau fut alors présenté par M. Bonnevay. Il ne s'agissait plus de porter le taux de l'impôt à 1,25 %, mais d'autoriser les communes et les départements

à établir des décimes additionnels à la taxe sur les ventes ou détail effectuées sur les marchés.

Toutes les communes ne sont pas besogneuses, dit M. Bonnevay. Il en est où l'on ne paye pas un centime d'impôts communaux. Vous ne pouvez pas gaspiller, verser dans leur budget pléthorique des ressources dont elles n'ont pas besoin.

M. François Marsal, ministre des Finances, et M. Charles Dumont, rapporteur général, convinrent qu'il y avait lieu de se préoccuper de la situation difficile dans laquelle se trouvaient nombre de départements et de communes, et des difficultés qu'ils éprouvaient pour faire face à leurs dépenses. Ils insistèrent, toutefois pour la vote pur et simple du taux de 1,0 %, promettant d'apporter à bref délai un projet de réorganisation financière concernant les départements et les communes.

La discussion se poursuivit l'après-midi ; elle devint d'ailleurs très confuse.

R. V.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

La commission a rendu à la chambre des décrets sur les textes proposés à la Chambre.

SPORTS

VERS LA FÉDÉRATION DE FOOTBALL RUGBY

On sait que plusieurs comités du Sud de la France, entre autres celui des Pyrénées, ont présenté des demandes au prochain congrès de Lyon de l'U.S.F.S.A., la création d'une fédération autonome soit. En effet, M. R. M. Rolland, délégué du comité de Paris, déposera un congrès une motion dans laquelle il demandera à l'U.S.F.S.A. de prendre l'initiative de la création de la fédération française de football rugby. Cette fédération, dont le siège resterait fixé à Paris, occuperait un siège nouveau, aurait une administration propre et jouirait d'une complète autonomie.

L'ESCRIME MILITAIRE

Hier ont commencé, sous la présidence du général Lefebvre, les championnats d'escrime des corps d'armée du G. M. P. La finale du championnat du sabre des maitres d'armes a été adjugé Besançon (9^e cuir), 10 victoires ; 2, adjutant Remay (Joinville), 6 victoires ; 3, (après barrage) adjutant Brunneau (1^e rég. artillerie), 6 victoires ; 4, maréchal-louis Cousin (2^e trésor), 5 victoires. Adjutant Batailleur (Chussardes), 5 victoires. Dix tireurs, parmi lesquels le capitaine Marceau, lieutenant Perronin, capitaine Monfleury et le capitaine Clouet des Perruches, ont été conservés pour la finale du championnat d'officiers, qui aura lieu aujourd'hui.

Cette proposition a été entièrement approuvée par le président Ebert, qui en a aussitôt informé M. Mayer-Kaufbeuren. La réponse de celui-ci n'est pas encore parvenue.

Si M. Mayer-Kaufbeuren accepte, ce que les meilleurs semblent généralement désirer, la mission de M. Trimborn touchera à sa fin.

Rappelons que M. Mayer-Kaufbeuren a été élu au Reichstag comme député du parti populaire bavarois.

La convocation du Reichstag

BERLIN, 16 juin. — Le président de l'Assemblée Nationale, M. Ferenbach, a convoqué le nouveau Reichstag pour jeudi, 24 juin.

Les promesses de Krassine

LONDRES, 16 juin. — Le correspondant londonien du *Manchester Guardian* écrit que Krassine a promis au gouvernement britannique que les forces bolcheviks qui se trouvent actuellement dans le nord de la Russie vont être retirées.

L'élection présidentielle aux Etats-Unis

TOKIO, 16 juin. — Un attentat, qui a échoué, a été commis contre le Premier japonais Haroguchi. L'auteur de ce attentat a été arrêté. (Chicago Tribune.)

Un attentat contre le Premier japonais

TOKIO, 16 juin. — Un attentat, qui a échoué, a été commis contre le Premier japonais Haroguchi. L'auteur de ce attentat a été arrêté. (Chicago Tribune.)

Le nouveau cabinet

ROME, 16 juin. — L'agence Stefani annonce que le nouveau cabinet est constitué comme suit :

Président du Conseil et Intérieur : M. Giolitti ; Affaires étrangères : comte Sforza ; Colonies : M. Rossi ; Justice : M. Ferri ; Finances : M. Tedesco ; Trésor : M. Meda ; Guerre : M. Bonomi ; Marine : M. Sechi ; Instruction publique : M. Croce ; Travaux publics : M. Peano ; Agriculture : M. Micheli ; Commerce et Industrie : M. Alessio ; Postes et Télégraphes : M. Vasallo ; Régions libérées : M. Rainieri ; Traité : M. Labriola.

Ce matin, les nouveaux ministres ont prêté serment devant le roi.

L'hostilité des socialistes

ROME, 16 juin (Dép. part.). — Tandis que l'*Avanti*, dans un article très violent, se hâta de prévenir le nouveau cabinet que les socialistes ne lui donneront pas de soutien et il y aurait couché tous ceux qui ont un peu que ce soit combattre la Ligue des nations, ne seraient-ce qu'en approchant les réserves Lodge. Les trois candidats qui partagent le plus évidemment les vues du président sur la Ligue sont MM. Mac Adoo (son gendre, homme politique et financier considérable), Palmer (ministre de la Justice et démocrate de premier plan), Davis (ambassadeur à Londres, dont je vous ai déjà signalé l'intérêt qu'il éveillait). Nous avons trouvé une charge bien lourde. Je ferai de mon mieux.

Cela doit être une invasion de bolcheviks.

Elle l'a désigné même pour Krassine un petit barbu, très brun, plus bruyant que les autres, ce qui n'est pas peu dire.

Cependant, des initiales rassurantes des apéros : c'était tout simplement MM. Wilson et les prix ayant été distribués, accompagnissaient leur monôme habile.

Comme de juste, ces jeunes gens conspuent personne, est-ce un monôme ? Non ! Puis ils entonnèrent divers chants et, entre autres, la vieille chanson de Gaston Phœbus, accommodée à la montmartroise :

*Au clair de la lune
Autour du chat noir...*

Enfin, tous les rôles préparatoires ayant été scrupuleusement accomplis, ils jetèrent à l'eau du haut du pont leurs cartables inutiles puisque voici les vacances, et aussi les lances des déesses et des dieux académiques. Mais Vénus née de l'écumé des ondes, montra qu'elle avait, si l'ose ainsi dire le père marin. Elle surigna, radueuse et ensanglantée, au-dessous des flots où les cartons multicolores mettaient une étrange floraison diaprée. Elle surigna... Et un astucieux nautonier dénicha sa barque du rivage et vogua à son secours. Mal lui en prit, de son humanité envers la divinité, du haut du pont des Arts, les jeunes Quat'zarts qui, enfin, guinderaient comme de la moire, il n'en eut cure. Il repêcha la dame. Il laura rapporté à la bourgeoisie bien étonnée. Il lui aura dit : « Tiens ! v'là une sainte vierge que j'ai dérobée dans la Seine. »

Mais la bonne dame, malencontreuse, aura sans doute trouvé bien hardie dans ses atours cette madone à la gorge très échancree et ruisseante d'encre rouge !

Un écho de l'affaire Lenoir

La mémoire de Pierre Lenoir a été évoquée, hier, à l'audience de la cinquième chambre. La baronne d'Arlix, de son vrai nom Berthe Alexandre, avait reçu de Lenoir un hôtel particulier, le boulevard Flandrin. L'architecte qui procéda à l'aménagement de l'immeuble avait assuré les honoraires de la baronne d'Arlix en paiement des honoraires de la baronne d'Arlix en paiement.

Bien que le sort de l'hôtel, qui est revendiqué par Mme Lenoir et le sera peut-être par l'Etat comme bien confisqué, soit encore indéterminé, les héritiers étaient condamnés à payer des honoraires de l'architecte, les travaux d'aménagement ayant été commandés par la baronne d'Arlix.

Les femmes soucieuses de leur élégance se rendront les 21 et 22 juin chez Antonio Germain, 8, rue Louvois, qui, après inventaire, soldera ses délicieuses modèles de la saison : fleurs pour robes et chaussures, coiffures, piquets de corsages, etc., etc.

Après l'accident

du tunnel de Meudon

Hier après-midi, M. Lacombez, juge d'instruction à Meudon-Velley, M. Allesme, qui lui a déclaré qu'il avait fait partie de la garde de Meudon-Velley le train de voyageurs il s'est souvent tardivement que le train de marchandise n'était pas encore sorti du tunnel.

La commission des marchés a entendu, hier, le colonel Lochartier, sur le camp de Verneuil (Nièvre), et MM. Hauffort et Victor Brochet, ancien ministre, sur l'affaire des rhums.

Les femmes soucieuses de leur élégance se rendront les 21 et 22 juin chez Antonio Germain, 8, rue Louvois, qui, après inventaire, soldera ses délicieuses modèles de la saison : fleurs pour robes et chaussures, coiffures, piquets de corsages, etc., etc.

L'assassinat d'Essad pacha

Le 17 juillet, M. Lacombez, juge d'instruction à Meudon-Velley, M. Allesme, qui lui a déclaré qu'il avait fait partie de la garde de Meudon-Velley le train de voyageurs il s'est souvent tardivement que le train de marchandise n'était pas encore sorti du tunnel.

Le 18 juillet, la commission des marchés a entendu, hier, le colonel Lochartier, sur le camp de Verneuil (Nièvre), et MM. Hauffort et Victor Brochet, ancien ministre, sur l'affaire des rhums.

Paris

M. Isaac, ministre du Commerce a reçu, hier matin, une délégation du syndicat des inventaires, qui lui a exposé les vœux de ce groupement.

M. le docteur Marecalle, citoyen suisse, est nommé chevalier de la Légion d'honneur, pour services particulièrement dévoués rendus à nos blessés.

Départements

M. Herriot, juge d'instruction de Lyon, vient d'interdire la représentation des *Boîtes*, ce raisonnable « carrière ordinaire » de ce spectacle.

Les torpilleurs allemands U-26, U-29, S-131 sont arrivés en rade de Cherbourg. Ils forment le huitième échelon des bâtiments allemands dirigés sur des ports français ou anglais.

M. Signorel, juge d'instruction à Toulouse, vient d'insulper un gros négociant de cette ville de spéculations illégale, de tromperie sur la quantité et la qualité des marchandises et d'infraktion, à la déclaration des bénéfices de guerre.

Etranger

La Libre Belgique annonce l'arrestation par la gendarmerie d'Eupen de onze étudiants allemands qui répandaient des tractes contre la Belgique dans les régions annexées.

BOULOGNE-SUR-MER

Les Salons du Casino de Boulogne-sur-Mer sont ouverts, et la saison s'annonce particulièrement brillante. La Compagnie Fermière du Casino a mis sur pied tout un programme comportant, en plus des attractions des villes d'eau, toute une série de bals, concerts, fêtes de nuit qui contribueront à faire de Boulogne-sur-Mer une des stations où l'on s'amuse le plus.

DERNIÈRE HEURE

FRANCE ET ITALIE

LA CRISE DANS LE "REICH"
LE DR MAYER EST CHARGÉ
DE FORMER LE NOUVEAU
MINISTÈRE ALLEMAND

Le chargé d'affaires du gouvernement de Berlin à Paris a été réélu député du parti populaire bavarois.

BERLIN, 16 juin. — Suivant la *Germania*, journal du centre, le député Trimborn, chargé de la constitution du cabinet, a offert le poste de chancelier au président de l'Assemblée nationale M. Fehrenbach. Celui-ci ayant décliné l'offre, M. Trimborn a songé, d'accord avec son parti, à proposer comme chancelier le chargé d'affaires à Paris, M. Mayer-Kaufbeuren.

Cette proposition a été entièrement approuvée par le président Ebert, qui en a aussitôt informé M. Mayer-Kaufbeuren. La réponse de celui-ci n'est pas encore parvenue.

Si M. Mayer-Kaufbeuren accepte, ce que les meilleurs semblent généralement désirer, la mission de M. Trimborn touchera à sa fin.

Rappelons que M. Mayer-Kaufbeuren a été élu au Reichstag comme député du parti populaire bavarois.

La convocation du Reichstag

BERLIN, 16 juin. — Le président de l'Assemblée Nationale, M. Ferenbach, a convoqué le nouveau Reichstag pour jeudi, 24 juin.

Les promesses de Krassine

LONDRES, 16 juin. — Le correspondant londonien du *Manchester Guardian* écrit que Krassine a promis au gouvernement britannique que les forces bolcheviks qui se trouvent actuellement dans le nord de la Russie vont être retirées.

L'élection présidentielle aux Etats-Unis

TOKIO, 16 juin. — Un attentat, qui a échoué, a été commis contre le Premier japonais Haroguchi. L'auteur de ce attentat a été arrêté. (Chicago Tribune.)

Un attentat contre le Premier japonais

TOKIO, 16 juin. — Un attentat, qui a échoué, a été commis contre le Premier japonais Haroguchi. L'auteur de ce attentat a été arrêté. (Chicago Tribune.)

Le nouveau cabinet

ROME, 16 juin. — L'agence Stefani annonce que le nouveau cabinet est constitué comme suit :

Président du Conseil et Intérieur : M. Giolitti ; Affaires étrangères : comte Sforza ; Colonies : M. Rossi ; Justice : M. Ferri ; Finances : M. Tedesco ; Trésor : M. Meda ; Guerre : M. Bonomi ; Marine : M. Sechi ; Instruction publique : M. Croce

Travaux publics : M. Peano ; Agriculture : M. Micheli ; Commerce et Industrie : M. Alessio ; Postes et Télégraphes : M. Vasallo ; Régions libérées : M. Rainieri ; Traité : M. Labriola.

Ce matin, les nouveaux ministres ont prêté serment devant le roi.

L'hostilité des socialistes

ROME, 16 juin (Dép. part.). — Tandis que l'*Avanti*, dans un article très violent, se hâta de prévenir le nouveau cabinet que les socialistes ne lui donneront pas de soutien et il y aurait couché tous ceux qui ont un peu que ce soit combattre la Ligue des nations, ne seraient-ce qu'en approchant les réserves Lodge. Les trois candidats qui partagent le plus évidemment les vues du président sur la Ligue sont MM. Mac Adoo (son gendre, homme politique et financier considérable), Palmer (ministre de la Justice et démocrate de premier plan), Davis (ambassadeur à Londres, dont je vous ai déjà signalé l'intérêt qu'il éveille).

Cependant, des initiales rassurantes des apéros : c'était tout simplement MM. Wilson et les prix ayant été distribués, accompagnissaient leur monôme habile.

Comme de juste, ces jeunes gens conspuent personne, est-ce un monôme ? Non ! Puis ils entonnèrent divers chants et, entre autres, la vieille chanson de Gaston Phœbus, accommodée à la montmartroise :

*Au clair de la lune
Autour du chat noir...*

Enfin, tous les rôles préparatoires ayant été scrupuleusement accomplis, ils jetèrent à l'eau du haut du pont leurs cartables inutiles puisque voici les vacances, et aussi les lances des déesses et des dieux académiques. Mais Vénus née de l'écumé des ondes, montra qu'elle avait, si l'ose ainsi dire le père marin. Elle surigna, radueuse et ensanglantée, au-dessous des flots où les cartons multicolores mettaient une étrange floraison diaprée. Elle surigna... Et un astucieux nautonier dénicha sa barque du rivage et vogua à son secours. Mal lui en prit, de son humanité envers la divinité, du haut du pont des Arts, les jeunes Quat'zarts qui, enfin, guinderaient comme de la moire, il n'en eut cure. Il repêcha la dame. Il laura rapporté à la bourgeoisie bien étonnée. Il lui aura dit : « Tiens ! v'là une sainte vierge que j'ai dérobée dans la Seine. »

Mais la bonne dame, malencontreuse, aura sans doute trouvé bien hardie dans ses atours cette madone à la gorge très échancree et ruisseante d'encre rouge !

Un écho de l'affaire Lenoir

La mémoire de Pierre Lenoir a été évoquée, hier, à l'audience de la cinquième chambre. La baronne d'Arlix, de son vrai nom Berthe Alexandre, avait reçu de Lenoir un hôtel particulier, le boulevard Flandrin. L'architecte qui procéda à l'aménagement de l'immeuble avait assuré les honoraires de la baronne d'Arlix en paiement des honoraires de la baronne d'Arlix.

Bien que le sort de l'hôtel, qui est revendiqué par Mme Lenoir et le sera peut-être par l'Etat comme bien confisqué, soit encore indéterminé, les héritiers étaient condamnés à payer des honoraires de l'architecte, les travaux d'aménagement ayant été commandés par la baronne d'Arlix.

Les femmes soucieuses de leur élégance se rendront les 21 et 22 juin chez Antonio Germain, 8, rue Louvois, qui, après inventaire, soldera ses délicieuses modèles de la saison : fleurs pour robes et chaussures, coiffures, piquets de corsages, etc., etc.

Après l'accident

du tunnel de Meudon

Hier après-midi, M. Lacombez, juge d'instruction à Meudon-Velley, M. Allesme, qui lui a déclaré qu'il avait fait partie de la garde de Meudon-Velley le train de voyageurs il s'est souvent tardivement que le train de marchandise n'était pas encore sorti du tunnel.

Le 18 juillet, la commission des marchés a entendu, hier, le colonel Lochartier, sur le camp de Verneuil (Nièvre), et MM. Hauffort et Victor Brochet, ancien ministre, sur l'affaire des rhums.

Paris

M. Isaac, ministre du Commerce a reçu, hier matin, une délégation du syndicat des inventaires, qui lui a exposé les vœux de ce groupement.

M. le docteur Marecalle, citoyen suisse, est nommé chevalier de la Légion d'honneur, pour services particulièrement dévoués rendus à nos blessés.

Départements

M. Herriot, juge d'instruction de Lyon, vient d'interdire la représentation des *Boîtes*, ce raisonnable « carrière ordinaire » de ce spectacle.

Les torpilleurs allemands U-26, U-29, S-131 sont arrivés en rade de Cherbourg. Ils forment le huitième échelon des bâtiments

